

## REZO GABRIADZE

Poète aux nombreuses voies d'expression, Rezo Gabriadze écrit, dessine, sculpte, fabrique, peint, compose les personnages et les histoires qu'il met en scène dans le théâtre qui porte son nom et qu'il a fondé en 1981 à Tbilissi en Géorgie. D'abord journaliste, il débute sa carrière dans le cinéma « par hasard » mais réalise bientôt ses propres films et écrit jusque dans les années 1990 de nombreux scénarios qui rencontrent un grand succès en Union soviétique, notamment *Mimino* et *Kin-dza-dza!* C'est aussi « par hasard » qu'il dit avoir opté pour la marionnette dont il devient un maître avec *L'Automne de notre printemps* dès 1985. Joutant son théâtre, personnages, décors et œuvres de sa conception occupent une tour aux allures merveilleuses qui témoigne de son rapport au monde : dans ses créations, l'inanimé et les mouvements d'âme ne sont pas étrangers, le passé et le présent s'entrecroisent sous des formes toujours délicates, sur des tons parfois extravagants et souvent empreints d'humour. Reconnu dans le monde entier pour l'usage féérique qu'il fait de son enfance et de son lien à la Russie soviétique, Rezo Gabriadze revient au Festival d'Avignon vingt ans après y avoir présenté *Chants de la Volga*.

*Ramona de Rezo Gabriadze, traduction Gaston Bouatchidze est publié par L'Avant-Scène Théâtre*

### SURTITRAGE AVEC LUNETTES CONNECTÉES

Pour les représentations de *Ramona* des 11, 12, 13, 15 et 16 juillet à 16h, et le 17 juillet à 16h et 19h, le Festival d'Avignon et Panthea/Theatre in Paris, avec le soutien du Ministère de la Culture, proposent à titre expérimental un dispositif de surtitrage individuel en français (traduction Gaston Bouatchidze) et en anglais (traduction Corinne Hundleby).

Ce surtitrage au moyen de lunettes de réalité augmentée sera également déployé à l'occasion des spectacles suivants :

- *Antigone*, mise en scène de Satoshi Miyagi, du japonais vers l'anglais, le français et l'arabe
- *Sopro*, texte et mise en scène de Tiago Rodrigues, du portugais vers l'anglais et le français
- *SAIGON*, texte et mise en scène de Caroline Guiela Nguyen, du français et vietnamien vers l'anglais et le français

Informations et réservations à [location@festival-avignon.com](mailto:location@festival-avignon.com)

## RAMONA

L'inspiration est souvent facétieuse, surtout quand elle s'appuie sur une note de Rudyard Kipling précisant que « les locomotives, avec les moteurs de bateau, sont les machines les plus prompts à éprouver des sentiments ». C'est en recroisant un jour cette phrase parmi ses nombreux souvenirs que Rezo Gabriadze décide de revenir à deux de ses amis d'enfance : la locomotive et le chapiteau. Tous deux témoins d'un monde qui disparaît, ils vivent en sa mémoire comme des organismes autonomes. Dans le spectacle *Ramona*, le metteur en scène et marionnettiste déploie une fois de plus son art de révéler l'animation qui règne dans les choses et œuvre pour donner toute leur existence et leur délicatesse aux sentiments qui les habitent. Dans une gare d'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS), Ramona, une locomotive optimiste, curieuse et vive, s'éprend d'un solide engin d'acier, Ermon. Mais celui-ci, soumis aux aiguillages qui le font sillonner d'autres contrées, n'a pas le loisir de choisir où le mènent ses rails... Placé sur leur trajectoire, un cirque, sa magie et sa troupe d'acrobates entourent l'histoire d'amour contrariée de ces deux êtres. Les musiques populaires, l'odeur de sciure et les grands élans qu'abrite le chapiteau donne un cadre aux émotions, vapeurs et sifflements des locomotives éprises.

*Two locomotives, beautiful Ramona and brave Ermon, cross paths with a circus, led there by the Soviet railways that threaten to ruin their love story.*

### LES DATES DE RAMONA APRÈS LE FESTIVAL

- du 7 au 18 novembre 2017, Le Monfort, Paris
- les 30 novembre et 1<sup>er</sup> décembre, La Filature Mulhouse
- du 9 au 13 décembre, Théâtre national de Nice
- du 15 au 22 décembre, Théâtre des Célestins, Lyon
- les 13 et 14 mars 2018, Le Bateau Feu Scène nationale de Dunkerque
- les 20 et 21 mars, La Rose des vents Scène nationale Lille Métropole Villeneuve d'Asq
- le 27 mars, Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi
- le 3 avril, Théâtre de Corbeil-Essonnes
- le 7 avril, Scène 55, Mougins

71<sup>e</sup>  
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



#RAMONA  
#REZOGABRIADZE  
#MARIONNETTE

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil  
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

PREMIÈRE EN FRANCE

რამონა  
RAMONA

REZO GABRIADZE

11 12 13 | 15  
16 17 JUILLET  
À 16H ET 19H

MAISON JEAN VILAR

FONDATION  
CREDIT COOPERATIF  
FONDATION D'ENTREPRISE



<p>რამონა <b>RAMONA</b></p>	<p style="writing-mode: vertical-rl; transform: rotate(180deg);">PREMIÈRE EN FRANCE</p>
<p><b>REZO GABRIADZE</b> Tbilissi</p>	
<p>durée 1h15 spectacle en géorgien et en russe surtitré en français</p>	

Avec Tamar Amirajibi, Giorgi Giorgobiani, Vladimer Meltser, Anna Nijaradze, Nino Sajaia, Irakli Sharashidze

Texte, mise en scène, marionnettes, scénographie Rezo Gabriadze

Musique Rezo Gabriadze, Elena Japaridze

Lumière Mamuka Bakradze

Avec les voix de Nino Arshenishvili, Rusudan Bolkvadze, Davit Dvalishvili, Badri Gvazava, Roman Kartsev, Nino Kasradze, Aleksei Kolgan, Ruslan Mikaberidze, Zaza Papuashvili, Nana Shonia, Denis Surnov, Rezo Tavartkiladze

Construction marionnettes, décor, accessoires Tamar Chalauri, Nana Chezghia, Oleg Ermolaev, Giorgi Giorgobiani, Avtandil Gonashvili, Luka Gonashvili, Gela Jangirashvili, Aleksander Kheimanovski, Levan Kiknavelidze, Tamar Kobakhidze, Aleksandra Luniakova, Artem Ozerov, Svetlana Pavlova, Viktor Platonov

Traduction française pour le surtitrage Gaston Bouatchidze

Régie son David Khositashvili

Production, administration de tournée Mona Guichard

Production Théâtre Gabriadze, Prima Donna

Avec le soutien de l'Onda

Le Théâtre Gabriadze est financé par le Ministère de la Culture de Géorgie et soutenu par la Fondation Cartu.

Spectacle créé le 11 février 2012 au Studio d'Art Théâtral à Moscou

**Comment le spectacle se déroule-t-il ? Les marionnettistes portent-ils la voix des personnages ? La musique est-elle jouée en direct ou enregistrée ? Est-ce vous qui la composez ?**

**Rézo Gabriadze** : Dans notre théâtre, les voix des personnages sont enregistrées. Je choisis de très bons acteurs et, pour chaque personnage, un acteur prend en charge la voix et les interventions. Les manipulateurs, eux, ne disent rien. Ils donnent vie aux marionnettes mais les voix sont émises par des enregistrements. J'ai beaucoup travaillé au cinéma, je suis l'auteur d'environ trente-cinq scénarios de films et j'ai une grande expérience des acteurs, de leur métier, des possibilités qu'ils nous offrent. Pour la part musicale, certains éléments sont enregistrés mais d'autres sont produits en direct. Les morceaux et types de musique sont très variés ; ma palette s'étend de la grande partition orchestrale à la petite chanson. Bien sûr, nous ne pouvons pas avoir un grand orchestre sur scène et nous utilisons donc toujours des enregistrements. Je ne compose pas la musique. La musique est toujours présente en moi, autour de moi. Très vite, comme les images et les idées d'histoire qui me viennent à l'esprit à partir d'une bribe de phrase, j'ai en tête la musique qui accompagnera chaque personnage. Ce sont des musiques que je connais déjà, ou que je recherche selon un axe. De grands compositeurs de différents pays et différentes époques, je prends des morceaux pour en faire un bouquet qui se joint à l'histoire que je propose.

**Pourquoi la figure centrale de votre spectacle est-elle une locomotive ?**

La mémoire humaine conserve des phrases séparées, des bribes éparses entendues, vues, croisées. J'ai en moi des phrases que j'attrape au vol, qui restent gravées dans ma mémoire et qui surgissent subitement, sans que je m'y attende. Et c'est tout à fait par hasard – une image à la télévision, une phrase qu'on entend dans la rue, un son proche de celui de la machine sur les rails quand on change les aiguillages... je ne sais pas quel a été le déclic – que je me suis souvenu d'une phrase de Kipling quand il dit avec tendresse qu'une locomotive peut aussi tomber amoureuse. J'appartiens à la génération qui a connu directement les locomotives et les trains. Aujourd'hui, les gens se déplacent autour du monde par avion, en voiture... Les trains, les vrais, entraînés par des locomotives, se font oublier. Mais moi, je les ai en mémoire. Je les ai bien connus. Les objets inanimés peuvent avoir leur propre vie, peuvent entrer en relation les uns avec les autres et peuvent tomber amoureux. Parfois, c'est l'amour avec un *happy end*, ou l'amour infini ; parfois, c'est l'amour sans réponse, à sens unique ou malheureux... Si par exemple on imagine un rossignol, et si on prend son chant comme un chant d'amour, normalement le rossignol tombe amoureux d'une rose. La rose est surtout silencieuse, elle ne parle pas, c'est le rossignol qui chante et lui parle d'amour. Même quand il y a du vent, la rose est toujours silencieuse, elle ne dit rien. Ce sont les branches des arbres ou les feuilles des arbres qui font du bruit, parce qu'ils sont jeunes ; la rose, elle, garde silence. Pourquoi je me suis

arrêté en regardant une locomotive ? Parce que la locomotive est une chose inventée par les hommes et dont tous les êtres humains peuvent comprendre la fabrication, la fonction, l'utilité. Par exemple : ma grand-mère savait comment fonctionne une locomotive. Dans une locomotive tout est clair : il y a la vapeur qui entraîne les roues, tous les détails sont visibles et compréhensibles. On voit le feu, les bras, tout le mécanisme : c'est comme un être vivant. Même la musique de la locomotive me fait plaisir à entendre. Voilà pourquoi j'ai choisi la locomotive. Et puis, la locomotive inspire énormément la poésie. Je peux citer de nombreuses œuvres où il est question d'une locomotive, d'un train, du mouvement de la machine, de son sifflement, de sa vapeur.

**En plus d'avoir des liens entre elles et avec des objets, les locomotives peuvent-elles rencontrer et tisser des relations avec des humains ?**

Oui. Ramona entre au cirque, elle rencontre la troupe. Il y a donc des êtres humains parmi les marionnettes du spectacle. Les acteurs, les jongleurs, les acrobates du cirque sont présents et entrent en rapport avec les locomotives. En plus d'avoir leur propre vie, leurs sentiments et leurs relations singulières au monde, les objets partagent leur existence avec celle des humains, ils sont bien sûr étroitement liés les uns aux autres.

**Qu'est-ce qui vous a conduit à associer l'histoire d'un cirque à ces deux locomotives ?**

Pour moi, la locomotive et le cirque sont deux éléments amis. Ils s'entendent bien. Et il paraît que moi aussi je suis en accord avec eux, avec ces choses qui n'existent plus... ! En ce qui concerne le cirque, j'appartiens à la génération qui adorait le cirque sous chapiteau. Le chapiteau date de centaines d'années. Je n'ai pas cent ans, j'en ai seulement 81, mais quand je pense à mon enfance, le chapiteau me vient tout de suite en mémoire. Il n'y avait aucune matière plastique, aucune matière synthétique, artificielle dans le cirque de mon enfance. À l'époque, tout ce qui constituait le chapiteau était naturel. Par exemple, même la bâche qui couvrait le cirque était composée de matériaux organiques ; le tissu, la sciure, la présence des animaux donnaient une véritable authenticité à cet univers. C'est ce cirque que j'ai en tête. Dans le cinéma du monde entier, le cirque et le chapiteau aussi sont souvent convoqués. Le chapiteau, comme je le disais pour la locomotive, est également un organisme à part entière, une entité fabriquée par les hommes mais vivante, qui semble respirer par elle-même. C'est une chose naturelle qui commence à disparaître et qu'on pouvait comprendre, qu'on pouvait saisir dans son entier. Le chapiteau et la locomotive sont les grands personnages de mon enfance. Ils me sont très chers. Dans le spectacle *Ramona*, je les ai retrouvés et ai décidé de les personnifier.

—  
Propos recueillis par Marion Canelas.